MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 10 (1912), p. 175-181

Émile Chassinat

Note sur la lecture si et mès du signe [...]

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

NOTE

SUR LA LECTURE *SI* ET *MÈS* DU SIGNE 

PAR

M. ÉMILE CHASSINAT.

Le signe  est employé avec le sens de « fils », *si*, dans les textes qui couvrent une planchette de momie conservée à l'Institut français du Caire.

Cette planchette fut achetée par Bouriant voilà longtemps déjà. J'en ignore l'origine exacte, mais la nature des fonctions exercées par les deux personnages qui y sont nommés laisse deviner qu'elle fut trouvée dans un des quartiers de la nécropole thébaine. Elle n'est certainement pas antérieure à la XX^{e} dynastie. Différents détails de décoration m'incitent même à croire qu'il faut très probablement l'attribuer, au plus tôt, à la XXII^{e} dynastie. Quelques formes orthographiques ou grammaticales que l'on relève dans les formules qui contribuent à son ornementation ne se rencontrent que très rarement avant cette époque.

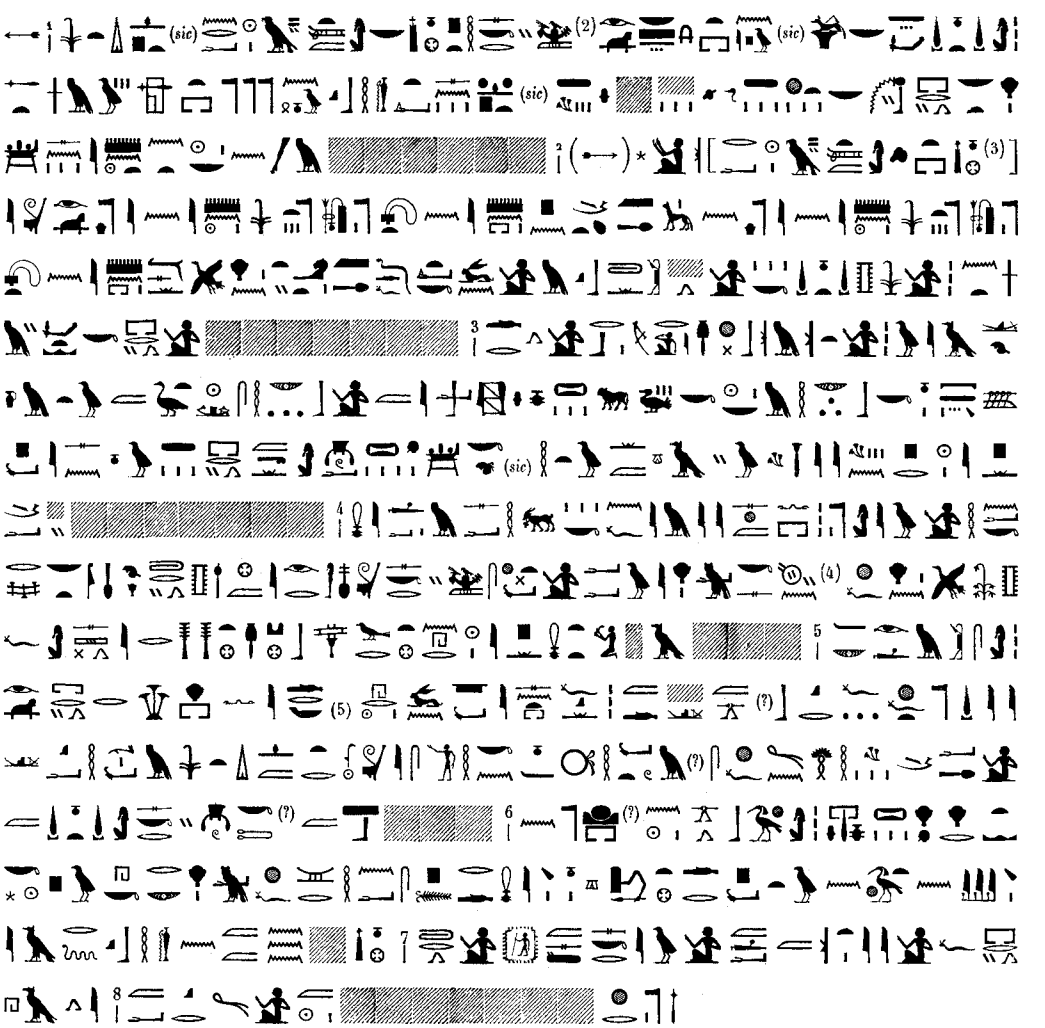
Elle a malheureusement un peu souffert : le masque en a été arraché; elle est en outre brisée dans le bas et sur le côté gauche, au-dessous du genou, au grand dommage des inscriptions. Celles-ci se détachent sur un fond blanc, et tous les signes en sont minutieusement enluminés dans leurs moindres détails. Le peintre qui les a tracés possédait à un rare degré la science du dessin, et l'on aurait peine à trouver un document de la même époque présentant une beauté de style égale dans la forme et le coloris des hiéroglyphes.

Elle porte seize colonnes de texte partagées en quatre portions : au centre, deux lignes adossées contenant un  à Râ-Harmakhis-Toum et à Ptah-Sokaris, dans la partie de droite[1], à Osiris Khont-Amentit et aux divinités

[1] Il s'agit ici de la partie droite de l'objet.

BIFAO 10 (1912), p. 175-181 Émile Chassinat
Note sur la lecture si et mès du signe [...]
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

funéraires, dans la partie de gauche, font face, chacune, à un acte d'adoration, *, de sept lignes adressé aux mêmes dieux. Voici d'ailleurs la disposition schématique de ces inscriptions[1] : l. 2-8. l. 1. l. 9. l. 10-16.



[1] Je crois utile de reproduire ici le texte en son entier, bien qu'il n'ait de rapport que sur un seul point avec le sujet de cette note.

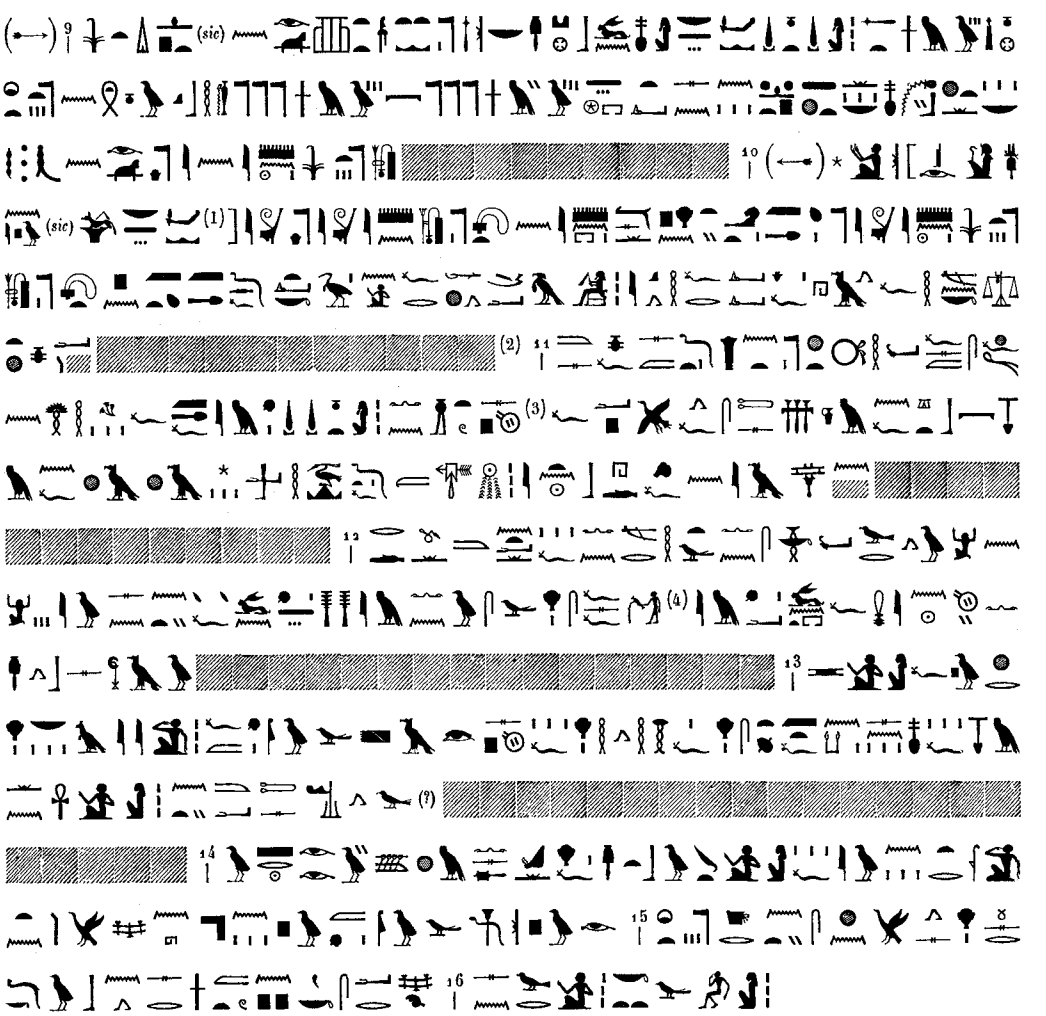
[2] La barque de Sokaris affecte une forme différente dans l'original.

[3] Les signes entre crochets sont tournés en sens inverse du reste de l'inscription.

[4] Le cercle du signe Ⓦ, dans l'original, contient quatre points au lieu des deux traits ordinaires.

[5] Le signe est un peu différent dans l'original. Il se termine à droite par deux petits traits verticaux qui prennent naissance sur la face supérieure de la coupe.

BIFAO 10 (1912), p. 175-181 Émile Chassinat
Note sur la lecture si et mès du signe [...]
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



H. Brugsch a signalé, le premier, la valeur *si*, « fils », du groupe [5]. Cette lecture fut contestée par Piehl, qui n'apporta d'ailleurs, dans la discussion, aucune preuve positive en faveur de sa thèse. N'ayant trouvé ni dans les textes d'El-Kab, d'où Brugsch dit avoir tiré son exemple, ni ailleurs, une forme qui corresponde à celle-ci, il suppose qu'elle est le produit d'une erreur du copiste

(1) Les signes entre crochets sont tournés en sens inverse du reste de l'inscription.

(2) Il est difficile de déterminer l'étendue de la partie disparue du texte à partir de la ligne 10.

(3) Voir p. 176, note 4.

(4) Le personnage tient un vase .

(5) *Dictionnaire hiéroglyphique*, t. IV, p. 1151; voir aussi *Grammaire hiéroglyphique*, p. 122, n° 145, et V. Loret, *Manuel de la langue égyptienne*, p. 119, n° 238.

BIFAO 10 (1912), p. 175-181 Émile Chassinat
Note sur la lecture si et mès du signe [...]
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

moderne ou du scribe égyptien et propose de la corriger en  « fils du juge ». Sa conclusion est qu'il faut rayer le mot  « fils » du dictionnaire [1].

L'exemple nouveau fourni par la planchette de l'Institut du Caire montre que l'opinion de Piehl est mal fondée : est appliqué ici, sans le moindre doute, comme variante de . La comparaison des deux phrases et écarte définitivement la correction suggérée par cet auteur.

J'ai cru reconnaître, autrefois, d'autres exemples de cette variante graphique du mot [2]; mais un nouvel examen m'a fait voir qu'ils doivent être lus *mès*, « enfant » et non *si*, « fils ». Une note de M. Ranke parue récemment [3] confirme cette impression et m'encourage à revenir sur la question, les quelques textes, tous d'époque gréco-romaine, dans lesquels le signe est employé avec la valeur ayant échappé, semble-t-il, à l'attention de mon confrère allemand.

M. Ranke signale dans cette note le passage suivant : d'une stèle ptolémaïque publiée par Brugsch [4], où il relève, avec juste raison, l'utilisation du groupe [5] comme équivalent de , *mès*. L'exactitude de cette leçon est affirmée d'ailleurs par la partie démotique de cette stèle, qui est bilingue, partie que M. Ranke n'a pas utilisée, et où l'on trouve le groupe [6] dans la phrase correspondant à la version hiéroglyphique.

La même graphie se rencontre à plusieurs reprises au temple d'Edfou.

[1] *Proceedings of the Society of Biblical Archæology*, t. XV (1892-1893), p. 256.

[2] *Recueil de travaux*, t. XVI (1894), p. 114, note 4.

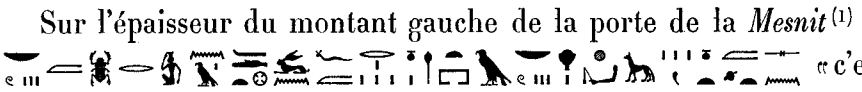
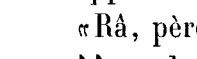
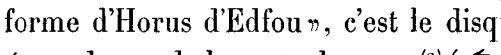
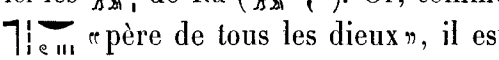
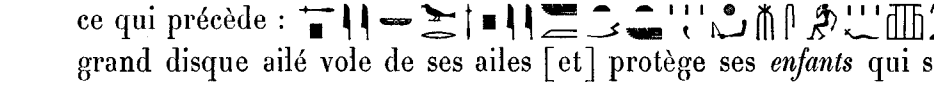
[3] *Zeitschrift*, t. XLV (1909), p. 92.

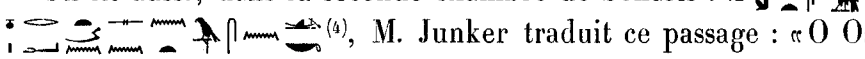
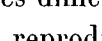
[4] *Thesaurus inscriptionum ægyptiacarum*, t. V, p. 928.

[5] La triplication du signe ne correspond pas à un pluriel. On doit chercher l'origine de cette orthographe dans la forme du syllabique qui nous a été révélée par un modèle de sculpture trouvé à Edfou et publié par M. Daressy (*Annales du Service des antiquités*, t. IV, p. 122 et planche, fig. 2). Dans cette représentation, dont on a signalé, après M. Daressy, des traces assez abondantes depuis l'ancien empire jusqu'à la période romaine incluse (cf. L. Borchardt, *Drei Hieroglyphenzeichen*, dans la *Zeitschrift*, t. XLIV (1907), p. 75; Maspero, *Sur le signe* , dans le *Recueil de trav.*, t. XXX (1908), p. 175; Erman, *Eine Form des Zeichen* , dans la *Zeitschrift*, t. XLV (1909), p. 192), les trois branches du signe sont constituées chacune par un chacal allongé ou plutôt par une peau de chacal. Il semble probable que le groupe n'est qu'une interprétation graphique de ce dispositif où trois chacals entrent en composition.

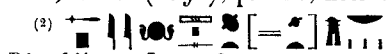
[6] *Thesaurus*, t. V, p. 931.

BIFAO 10 (1912), p. 175-181 Émile Chassinat
Note sur la lecture si et mès du signe [...]
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Sur l'épaisseur du montant gauche de la porte de la *Mesnit*[1] :  « c'est Râ, père des dieux, en sa forme d'Horus d'Edfou; il est aux portes de tous les naos divins pour protéger ses *enfants* qui sont en eux ». Le mouvement de la phrase et son sens très clair, appuyé par ce que les monuments eux-mêmes nous apprennent, ne permettent guère de traduire  autrement que par  « enfant ». « Râ, père des dieux, en sa forme d'Horus d'Edfou », c'est le disque ailé, , dont l'image est sculptée au-dessus de la porte des naos[2] (), et qui a pour rôle de protéger les divinités enfermées dans ces naos. Ces divinités sont nommées ici les  de Râ (). Or, comme Râ est dit, au début de la phrase,  « père de tous les dieux », il est logique de conclure que les dieux, désignés en l'occurrence par le mot , sont ses *enfants*, . Le petit texte suivant peut également servir de commentaire à ce qui précède : [3] « le grand disque ailé vole de ses ailes [et] protège ses *enfants* qui sont dans les *âterti.* »

On lit aussi, dans la seconde chambre de Sokaris : [4], M. Junker traduit ce passage : « O Osiris, Erster der Westlichen! Dir folgen die Begleiter [?] des Re. Sie sehen ihren Gott in dir[5] ». Cette traduction suppose une nouvelle valeur phonétique, *še*[*m*]*s*, , du signe , qui n'a pas encore été établie, à ma connaissance. L'interprétation de la phrase offre certaines difficultés dues à l'orthographe spéciale du texte où elle est tirée. Celui-ci reproduit un livre très ancien, qui remonte certainement à la période memphite et qui, remanié par les scribes ptolémaïques, associe des formes archaïques souvent altérées à des leçons récentes, comme c'est le cas pour . Je crois, quant à moi, que doit être lu *mès* et non *še*[*m*]*s*, et qu'il faut traduire : « O Osiris, chef de l'Amenti, te suivent les *enfants* de Râ. Ils ont joint leur dieu en toi ». La traduction de M. Junker

[1] Rochemonteix-Chassinat, *Le temple d'Edfou*, t. I, p. 229. Cf. É. Chassinat, *Le livre de protéger la barque divine*, dans le *Recueil de travaux*, t. XVI (1894), p. 114, note 4.

[2] , Brugsch, *Dict. hiér.*, t. I, p. 180.

[3] J. de Rougé, *Inscriptions et notices recueillies à Edfou*, t. II, pl. XCVIII.

[4] Rochemonteix-Chassinat, *op. cit.*, t. I, p. 209. Cf. Chassinat, *loc. cit.*, p. 114, note 4.

[5] *Die Stundenwachen in der Osirismysterien*, p. 37.

BIFAO 10 (1912), p. 175-181 Émile Chassinat
Note sur la lecture si et mès du signe [...]
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ne tient pas compte du placé à la suite du groupe ; elle néglige également le intercalé entre le verbe  (*maa* «voir», d'après M. Junker) ou (*tem, tema* «joindre», selon moi) et le pronom , comme le montre d'ailleurs la transcription qui l'accompagne : *ḥ³ Wsir ḫntj imntj-w šmsj kw šmś-w nw R^ᶜ m³³-śn ntr-śn im-k.* Je vois dans un verbe apparenté à la racine , , , , ⲧⲱⲙ, ⲧⲱⲙⲓ B., ⲧⲱⲙⲉ S., *conjungere, conjungere se.* L'interprétation que je propose a le double avantage de conserver à un sens parfaitement démontré par ailleurs et d'éviter de corriger en (=).

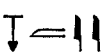
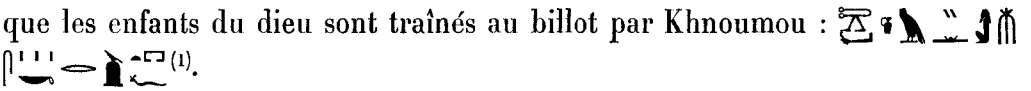
Les inscriptions d'une des chapelles d'Osiris construites sur les terrasses du temple de Dendérah fournissent peut-être aussi un exemple de = . L'image de Sît, après avoir été accablée d'imprécations, va être jetée au feu qui l'anéantira. On lui annonce ainsi le sort qui l'attend : (1) «Tu es chassé (2) vers ta fosse à feu (3); elle te conduira à la mort, [et] elle sera [litt. : ta fosse à feu sera] ce que tes enfants t'ont dit». Jusqu'à plus ample preuve, je traduirai ici par «enfant»

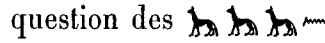
(1) Mariette, *Dendérah*, t. IV, pl. LXXIV *b*, l. 28.

(2) M. Pierret, dans son *Vocabulaire hiéroglyphique*, p. 715, se référant au dictionnaire de Brugsch, fait de une variante de , . Mais ni cet ouvrage, ni le dictionnaire plus récent de Levi ne signalent cette équivalence. Brugsch se borne à remarquer, et après lui Levi, que est une forme tardive de «temps, époque, saison». signifierait donc littéralement : «Tu as [atteint] le temps pour ton trou à feu», c'est-à-dire : «le temps de ton supplice est arrivé», ou, sous une forme plus libre : «ton heure est venue». La construction de la phrase, si l'on adopte ce sens, laisse à désirer et manque un peu de clarté. L'emploi du verbe se justifierait beaucoup mieux. Je ne suis pas éloigné de croire que nous avons dans une forme défigurée de ce verbe ou une orthographe propre à la période gréco-romaine. Nous voyons en effet, en trois endroits du texte auquel la citation donnée ci-dessus est empruntée, l'expression employée nettement comme synonyme de : (lire)   (ligne 5) : «Tombe, ennemi! Lié, abattu, tu ne descendras pas vers la barque Noshmit»; puis : (ligne 22, deux fois) : «Tu es frappé de mort», ce que M. Junker traduit, en donnant à *der* une valeur un peu différente de celle que je lui attribue : «Du bis ein zum Tode Verdammter» (*Grammatik der Denderatexte*, p. 177). Le sens de = «temps, époque, saison» ne conviendrait, en tout cas, nullement ici, à moins qu'on ne suppose une acception dérivée dont je ne connais pas d'exemples ailleurs.

(3) Pour le sens du mot , voir É. Chassinat, *Le livre de protéger la barque divine*, dans le *Recueil de travaux*, t. XVI, p. 119 et seq.

BIFAO 10 (1912), p. 175-181 Émile Chassinat
Note sur la lecture si et mès du signe [...]
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

avec un certain doute; mais il est bien évident que la phrase citée fait allusion à des personnages en relation avec Sît, qui ont été suppliciés comme il le sera lui-même et qui lui ont rapporté ce qui se passe dans la *khobît*, où son effigie de cire sera détruite. Or on ne peut penser qu'il s'agit de ses compagnons, de ses « associés », , si souvent nommés dans les textes, car ce serait ajouter, sans aucune raison, une variante phonétique au polyphone . Il est plus vraisemblablement question de ses enfants, qui sont mentionnés au manuscrit 10.118 du British Museum, dans un *Livre de renverser Apophis*, où il est dit que les enfants du dieu sont traînés au billot par Khnoumou : [1].

Dans un texte du grand temple d'Edfou reproduit par Brugsch[2], il est question des , mais le passage n'est pas suffisamment clair pour qu'on puisse affirmer que  (ou) doive y être lu .

É. Chassinat.

[1] W. Budge, *On the hieratic Papyrus of Nesi-Amsu*, p. 144. — [2] *Dict. hiér.*, suppl., p. 974.

BIFAO 10 (1912), p. 175-181 Émile Chassinat
Note sur la lecture si et mès du signe [...]
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net